

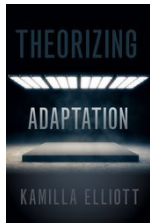


Acta fabula
Revue des parutions
vol. 22, n° 7, Août-septembre 2021
Théories de l'adaptation
DOI : <https://doi.org/10.58282/acta.13796>

Adapter la théorie de l'adaptation

Adapting the theory of adaptation

Jessy Neau



Kamilla Elliott, *Theorizing Adaptation*, New York : Oxford University Press, 2020, ISBN-13: 9780197511176.



Pour citer cet article

Jessy Neau, « Adapter la théorie de l'adaptation », Acta fabula, vol. 22, n° 7, « Théories de l'adaptation », Août-septembre 2021, URL : <https://www.fabula.org/revue/document13796.php>, article mis en ligne le 20 Août 2021, consulté le 27 Avril 2024, DOI : 10.58282/acta.13796

Jessy Neau, « Adapter la théorie de l'adaptation »

Résumé - Dans son nouvel ouvrage paru en 2020, *Theorizing Adaptation*, Kamilla Elliott propose l'hypothèse suivante : ce n'est pas l'adaptation qui a raté sa théorie... mais l'inverse. Il existe un problème fondamental entre ce qu'est, ce que fait l'adaptation en tant que pratique, et ce qu'est, ce que fait la théorie dans les Humanités. Restaurer une relation plus harmonieuse entre les deux est la condition nécessaire pour repenser l'adaptation, geste qui repose donc sur une forme de révolution épistémologique.

Mots-clés - Adaptation, cinéma, études culturelles, Intertextualité, théorie de la théorie

Jessy Neau, « Adapting the theory of adaptation »

Summary - In her new 2020 book, *Theorizing Adaptation*, Kamilla Elliott proposes the following hypothesis: it is not adaptation that has failed its theory... but the other way around. There is a fundamental problem between what adaptation is, what adaptation does as a practice, and what theory is, what theory does in the Humanities. Restoring a more harmonious relationship between the two is the necessary condition for rethinking adaptation, a gesture which therefore relies on a form of epistemological revolution.

Adapter la théorie de l'adaptation

Adapting the theory of adaptation

Jessy Neau

Il y a presque deux décennies, Kamilla Elliott¹ essayait d'expliquer pourquoi l'adaptation intéresse autant qu'elle suscite une forme d'irritation ou de rejet, en déconstruisant le discours relatif à la spécificité du médium, casus belli majeur de la théorie de l'adaptation.

En 2010, Jean-Louis Jeannelle² avait recensé cet ouvrage de Kamilla Elliott de manière contextualisée, en comparant les situations académiques française et anglo-saxonnes de l'adaptation. Le constat s'imposait : l'adaptation, en France, était devenue, disait-il, « un sujet ringard³ », alors qu'elle restait vivement discutée outre-Manche et outre-Atlantique, bien qu'elle y fasse là aussi l'objet de nombreuses et violentes critiques⁴. Il est difficile de faire un bilan sur la situation française depuis dix ans, les travaux sur la question étant assez éparpillés entre les disciplines. À l'inverse, les *Adaptation studies*⁵ sont en pleine expansion chez les Anglo-saxons depuis le tournant du XXI^e siècle. Elles intègrent dans leurs objets d'études de nombreux supports médiatiques (bandes dessinées, jeux vidéo, performances...) et de multiples formes de reprise (*prequels, sequels, remakes, spin-off...*), bien au-delà de la classique transposition d'un texte littéraire au cinéma⁶. Cependant, Kamilla Elliott constate que ces études contemporaines participent encore davantage à

¹ Kamilla Elliott, *Rethinking the Film/Novel Debate*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003.

² Jean-Louis Jeannelle, « Rouvrir le débat sur l'adaptation : Kamilla Elliott et les rapports entre le roman et le cinéma », *Acta fabula*, vol. 11, n° 4, « Acta par Fabula », Avril 2010, URL : <http://www.fabula.org/revue/document5632.php> , page consultée le 23 septembre 2020.

³ *Ibid.*

⁴ Voir *Ibid.* L'ouvrage ci-chroniqué s'ouvre également sur un florilège d'autocritiques venues des chercheurs travaillant sur l'adaptation. On reproche surtout à la théorie de l'adaptation de n'avoir pas progressé depuis cinquante ans, d'être toujours aussi prescriptive ou d'en rester à l'étude des écarts et similitudes, de recourir à des formats toujours identiques (études de cas) qui empêchent la généralisation, et de ne pas savoir concilier les outils de description formelle avec les paramètres de réception. Cette tendance à l'autoflagellation est devenue un tel poncif que désormais, beaucoup de travaux sur l'adaptation s'ouvrent au contraire sur une lamentation...sur ces lamentations ! Voir le début de l'article de Greg Samenza, « *Towards a historical turn ? Adaptation studies and the challenges of History* », in Dennis Cutchins, Katja Krebs et Eckart Voigts, *The Routledge Companion to Adaptation*, New York, Routledge, 2018, p. 58-66.

⁵ Sur le site de l'*Association of Adaptation studies*, on peut se rendre compte de l'importance des publications et des événements dédiés aux adaptations d'auteurs du canon anglais (Shakespeare et Jane Austen en tête) étudiées sous un angle transmédiat (télévision, *fan fiction*, réécritures, interactivité) postcolonial, féministe ou *queer*. Voir <http://www.adaptation.uk.com>, page consultée le 23 septembre 2020.

l'éclatement du domaine, déjà scindé entre un formalisme devenu minoritaire et un paradigme culturaliste beaucoup plus important.

Le problème n'est pas, selon Kamilla Elliott, que l'on manque de théories, ou que celles-ci soient concurrentielles. Dans son nouvel ouvrage paru en 2020, *Theorizing Adaptation*, elle propose l'hypothèse suivante : ce n'est pas l'adaptation qui a raté sa théorie... mais l'inverse. Il existe un problème fondamental entre ce qu'est, ce que fait l'adaptation en tant que pratique, et ce qu'est, ce que fait la théorie dans les Humanités. Restaurer une relation plus harmonieuse entre les deux est la condition nécessaire pour repenser l'adaptation, geste qui repose donc sur une forme de révolution épistémologique.

De l'échec de l'adaptation...

Selon Kamilla Elliott, tout ce qui est reproché à l'adaptation (conservatisme, binarisme, obstacles définitoires non résolus) peut se résumer ainsi : l'adaptation aurait été « ratée » par la théorie, parce qu'elle résisterait à tous les idéaux pour des raisons que Kamilla Elliott démêle rigoureusement.

D'abord celui de la « pureté esthétique » hérité du XIX^e siècle et que le projet moderne poursuit (chapitre III, « Theorizing Adaptation in the Twentieth Century⁷ »). La théorie de l'art proclame la fusion du projet expressif avec le médium, ce que Kamilla Elliott avait déjà analysé dans son ouvrage de 2003. Certains des premiers théoriciens du cinéma (Bela Balázs, Rudolf Arnheim) mettent en œuvre cette forme de pensée : il existe un cinéma « pur » d'essence proprement « visuelle », condition de l'autonomisation du septième art. L'adaptation alourdit le cinéma dans son envol, et ne saurait être compatible avec la radicalité du projet esthétique moderne.

Kamilla Elliott analyse dans le même chapitre la manière dont le structuralisme constitue le deuxième « ratage » de la théorie de l'adaptation. Démocratique et a priori dé-hiérarchisante, l'analyse structurale pose des équivalences entre différents systèmes signifiants. Le cinéma et la littérature possèdent des structures formelles communes, généralement formulées en termes de récit, et peuvent être donc pensées ensemble. Mais le structuralisme va vite considérer l'adaptation comme un angle mort, incapable d'articuler ces équivalences de manière symétrique. Son évacuation se poursuit à mesure que les départements d'Études cinématographiques acquièrent de l'autonomie.

⁶ Ce qui, dès lors, menace les *Adaptation studies* par expansion : en étudiant toutes les formes transfictionnelles et transmédiales possibles, ce champ d'études pourrait tout aussi bien être absorbés dans un ensemble plus vaste comme les « *Intertextual studies* »...

⁷ « Théoriser l'adaptation au XX^e siècle » (Je traduis).

Enfin, Kamilla Elliott s'intéresse à la manière dont, au cours des années 1970 et 1980, l'adaptation a manqué le « tournant théorique », moment de l'importation nord-américaine des penseurs de la déconstruction (Louis Althusser, Jacques Derrida, Gilles Deleuze). L'adaptation n'est pas assez révolutionnaire, pas assez radicale : elle suppose un binarisme important (high/low ; original/copie) qui ne sied guère à la pensée rhizomatique deleuzienne ou à la dissémination derridienne. Taxée de positivisme, l'adaptation suppose aussi des modes d'agentivité conscients et délibérés : cela la rend difficilement conciliable avec le constructivisme social (race, classe, genre) qui commence à se faire de plus en plus prégnant dans les Humanités de la fin du XX^e siècle.

Depuis le début du XXI^e siècle (chapitre IV « Theorizing Adaptation in the Twenty-first Century⁸ »), l'adaptation semble finalement être entrée dans « l'ère de la Théorie », notamment grâce à la naissance des *Adaptation studies* et à la publication du livre de Linda Hutcheon en 2006, *A Theory of Adaptation*⁹. L'adaptation y est notamment envisagée en termes de différents modes d'« engagement » du destinataire (narratif, performatif, interactif) selon qu'elle désigne un film, une attraction, un jeu vidéo¹⁰. Nombreuses et éclectiques, les études actuelles sur l'adaptation n'en sont pas moins morcelées, procédant d'approches distinctes et souvent irréconciliables : étude des appropriations postcoloniales¹¹ ou féministes¹², Queer adaptation¹³, contextualisations institutionnelles et approches sociologiques¹⁴... Selon Brett Westbrook, la recherche se trouverait ainsi dans une sorte de « confiserie à approches » (« a 'candy store' of available approaches¹⁵ ») qui ne permettrait pas de fonder une véritable théorie de l'adaptation.

Mais selon la deuxième partie du livre de Kamilla Elliott (« Adapting Theorization »), les raisons de cette perpétuelle difficulté à saisir cette notion sont plus profondes : elles résident dans un dysfonctionnement de la relation entre la théorie et l'adaptation.

⁸ « Théoriser l'adaptation au XXI^e siècle » (Je traduis).

⁹ Linda Hutcheon, *A Theory of Adaptation*, New York, Routledge, 2006.

¹⁰ « *narrating* » (narrer, raconter), « *performing* » (représenter, performer), « *interacting* » (interagir). Linda Hutcheon, *A Theory of Adaptation*, *op.cit.* p. 10. Poser ces différences en termes d'engagement permet, au moins temporairement, de ne pas se soucier de définir ce qu'est un « médium » (Je traduis).

¹¹ Par exemple Jerod Ra'Del Hollyfield, *Framing Empire: Postcolonial Adaptations of Victorian Literature in Hollywood*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2018.

¹² Par exemple Helen Davies, *Gender and Ventriloquism in Victorian and Neo-Victorian Fiction*, Londres, Palgrave MacMillan, 2010.

¹³ Voir Pamela Demory, « Queer Adaptation », in Dennis Cutchins, Katja Krebs et Eckart Voigts, *The Routledge Companion to Adaptation*, New York, Routledge, 2018, p. 146-156.

¹⁴ Par exemple Simone Murray, *The Adaptation Industry: The Cultural Economy of Contemporary Literary Adaptation*, Londres et New York, Routledge, 2012.

¹⁵ Brett Westbrook, 2010, « Being Adaptation: The Resistance to Theory », in Christa Albrecht-Crane et Dennis Cutchins (dir.), *Adaptation Studies: New Approaches*, Cranberry, NJ, Associated University Presses, 2010, p. 25-45. Je traduis.

... à l'échec de la théorie

D'une manière générale, il existerait un problème inhérent aux Humanités : un déséquilibre majeur entre théorie et objet de la théorie. Kamilla Elliott invoque ainsi l'analogie biologique du terme « adaptation » afin d'adapter la théorie, laquelle est entendue dans ses trois moments selon Paul de Man¹⁶ : définition, taxonomie, principes.

Il s'agit donc de redéfinir ce qu'est la théorisation, et dans un deuxième temps sa relation à l'adaptation. Ainsi, Kamilla Elliott tente de créer une forme de définition adaptative de l'adaptation, en énonçant des propositions formulées par elle-même et par d'autres chercheurs, par exemple :

Adaptation is an interactive, relational process that changes entities to suit new environments ; it is also a term describing an entity thus changed. Adaptation is therefore double-faceted in several ways : it is both process and product (Cardwell 2002) ; it adapts both from and to (Leitch 2005) ; it encompasses both entities and environments, texts and contexts (Geraghty 2008) (p. 199)¹⁷

Le point le plus important de cette partie concerne en effet l'adaptation de la théorisation sur le plan de ses principes (chapitre VI « Rethinking Theoretical Principles »). Dans les Humanités, rappelle Kamilla Elliott, c'est la théo-logie qui a produit la théo-rie. Cet héritage est visible dans la manière qu'ont les Humanités de se vouloir énoncer des théories assertives, définitives (et donc « divines ») à propos d'objets (textes, œuvres) mouvants, circonstanciels. L'adaptation, phénomène plus mobile encore, puisque synonyme d'évolution, ne fait que mettre en exergue cette dissymétrie générale des Humanités. Les sciences expérimentales procèdent d'une forme inverse de pensée : les objets d'étude, ce sont les lois de la nature. Il s'agit certes de mécanismes évolutifs, mais le chercheur s'efforce néanmoins d'en découvrir les fonctionnements intrinsèques. C'est bien la théorisation de ces vérités qui est, elle, provisoire, expérimentale, basée sur une dynamique d'essais et d'erreurs.

¹⁶ Paul de Man Paul, « The Resistance to Theory », in *The Resistance to Theory, Theory and History of Literature* n° 33, Minneapolis, University of Minnesota Press, p. 3-20.

¹⁷ « L'adaptation est un processus interactif et relationnel qui transforme des entités afin qu'ils conviennent à de nouveaux environnements ; ce terme décrit également une entité déjà transformée. L'adaptation est donc ambivalente à plusieurs niveaux : elle est à la fois un processus et un résultat (Cardwell 2002), elle adapte quelque chose et adapte vers quelque chose (Leitch 2005), elle inclut à la fois des entités et des environnements, des textes et des contextes (Geraghty 2008). » Je traduis. — Les ouvrages cités par Kamilla Elliott sont les suivants : Sarah Cardwell, *Adaptation Revisited: Television and the Classic Novel*, Manchester, Manchester University Press, 2002 ; Thomas Leitch, « Everything You Always Wanted to Know about Adaptation Especially If You're Looking Forwards Rather than Back », *Literature/Film Quarterly* 33, no 3, 2005, p. 233-45 ; Christine Geraghty, *Now a Major Motion Picture: Film Adaptations of Literature and Drama*, Lanham, MD, Rowman and Littlefield, 2008.

On pourra donc lire avec intérêt les propositions concrètes données par Kamilla Elliott dans la deuxième partie de son livre, énoncées sous forme de définitions, taxonomies et principes adaptatifs de l'adaptation, dont je donne ici d'autres exemples : « Always relational, the principles of adaptation also adapt these multifarious relationships between entities and environments¹⁸ » (p. 235) ; « The principles of adaptation are at work in the production and consumption of adaptations on all levels from the macroscopic to the microscopic¹⁹ » (p. 235). Ces propositions se présentent bien comme des points de départ à la discussion, et non pas comme des prescriptions. Elles sont judicieusement placées au milieu de la deuxième partie du livre de Kamilla Elliott, et non à la toute fin, ce qui leur aurait conféré un caractère trop péremptoire, voir une dimension de manifeste. Refusant d'en rester à un « vœu pieux » critique, Kamilla Elliott tente aussi de montrer, en acte, ce que pourrait être une théorie adaptative de l'adaptation, tout en ne cédant en rien à l'inflation terminologique.

On peut mettre en parallèle cette analyse de Kamilla Elliott avec d'autres appels à faire usage de perspectives plus expérimentales sur l'adaptation. Thomas Leitch, que cite également Kamilla Elliott, s'inspire de l'idée de Jonathan Culler d'une théorie « infinie » pour imaginer une forme de « Q and A » (questions/réponses) méthodologique de l'adaptation²⁰ : un processus qui consisterait à poser des questions, y apporter des réponses provisoires, questionner ces mêmes réponses, les remettre en cause, localiser de nouvelles réponses provisoires, et ne jamais réellement fixer aucune d'entre elles. Sarah Cardwell, de son côté, envisage de se tourner vers la philosophie analytique, qui d'une manière étonnante n'a jamais vraiment été mise au profit de l'adaptation²¹.

Kamilla Elliott nous invite donc à conduire une révolution épistémologique : il faut, comme le décrit Thomas Kuhn, arranger nos procédures et nos théories autour des pratiques et des objets²². Le modèle des sciences expérimentales n'implique pas un supplément de positivisme ou de systématisme, mais au contraire nous enjoint à ne pas craindre la créativité théorique, à mettre en place une dynamique d'essais et d'erreurs.

¹⁸ « Les principes de l'adaptation sont toujours relationnels et adaptent aussi les diverses relations entre entités et environnements. » Je traduis.

¹⁹ Les principes de l'adaptation sont opérationnels dans la production et la consommation des adaptations à tous les niveaux, du macroscopique au microscopique. » (Je traduis).

²⁰ Thomas Leitch, « Against Conclusions : Petit Theories and Adaptation Studies », in Thomas Leitch (dir.), *The Oxford Handbook of Adaptation Studies*, New York, Oxford University Press, 2017, p. 698–709.

²¹ Sarah Cardwell, « Pause, replay, rewind. Adaptation, intertextuality and (re)defining adaptation studies », in Dennis Cutchins, Katja Krebs and Eckart Voigts, *The Routledge Companion to Adaptation*, op.cit., p. 11.

²² *Ibid.*, p. 62, cité par Kamilla Elliott, *Rethinking Adaptation*, op.cit., p. 228.

Rouvrir le débat sur l'adaptation, encore

Le livre de Kamilla Elliott met en lumière les débats souvent houleux qui ont agité le domaine de l'adaptation sans céder lui-même à la facilité de l'inventaire définitif, puisque chaque étude est resituée dans un moment concret de la vie des idées. Elle constate cependant à quel point les théoriciennes de l'adaptation sont largement moins rééditées que leurs collègues masculins, alors même que leurs travaux parfois pionniers (ceux de Claude-Edmond Magny²³ ou de Joy Boyum²⁴) ont été abondamment utilisés (souvent sans être cités) par leurs successeurs comme Seymour Chatman, Keith Cohen et Robert Stam. Ce livre contribue aussi à mieux faire connaître les passages intellectuels entre Europe et Amérique du Nord, les tournants théoriques pris par les universités américaines ayant parfois revêtu des allures de guerres culturelles au cours desquelles l'adaptation a été utilisée comme artillerie. Des théoriciens oubliés comme Lester Asheim, Stuart Y. McDougal, James M. Welsh ou encore Charles Eidsvik, aux travaux pourtant singuliers sur l'adaptation, sont exhumés par Kamilla Elliott.

Du grain à la fois métacritique, historique et pratique est ici donné à moudre à ceux qui s'intéressent à l'adaptation, y compris en France où les études sur la question sont éparpillées entre les disciplines et souffrent de fait d'un certain complexe. Parions donc sur quelque chose qui fasse écho à ce que suggère l'ouvrage de Kamilla Elliott : peut-être n'y a-t-il rien à inventer, mais plutôt à articuler. Les théories et les approches sont là, riches et diverses, car chacune relève justement d'un horizon critique (narratologique, transmédial, transfictionnel, postcolonial...) et disciplinaire (angliciste, comparatiste, littéraire, issu des études en information et communication...) distinct. Leurs croisements et leurs structurations communes, même ponctuelles, pourraient nous faire entrevoir une adaptation de nos théories, mais aussi de nos jugements et intérêts, à l'égard de l'adaptation.

²³ Claude-Edmond Magny, *L'Âge du roman américain*, Paris, Seuil, 1948.

²⁴ Joy Gould Boyum, *Double Exposure : Fiction into Film*, New York, Plume Press, 1985.

PLAN

- [De l'échec de l'adaptation...](#)
- [... à l'échec de la théorie](#)
- [Rouvrir le débat sur l'adaptation, encore](#)

AUTEUR

Jessy Neau

[Voir ses autres contributions](#)

jessy.neau@univ-mayotte.fr